no. 11

ADVERTISSEMENT AVX PROVINCES.

SVR LA DISPOSITION preſente des affaires.

A PARIS,

Chez Gilbert le Veau, ruë S. Iean de Latran, pres le College de Cambray.

1615.

ADVERTISSEMENT AVX PROVINCES.

Sur la disposition presente des affaires.

SI quelqu'vn paraduenture s'estonne qu'vn homme de ma condition tout à faict éloignée du soing & maniement des affaires publiques entreprenne maintenant d'en escrire, celuy là cessera, ie m'asseure, de le trouuer estrange, quand il se representera le grand nombre de ceux qui se sont depuis quelque temps donnez la mesme licence auec tant de passion & de fureur, qu'il est impossible aux gens de bien de les pouuoir plus longuement supporter. Car combien leur seroit-il honteux & reprochable d'auoir par vn trop discret silence abandonné laschement la defense & manutention du repos public à l'insolence des meschans? Qu'il ne soit

point dict quelque iour à la posterité que nous ayons eu moins de vigueur & de courage pour conseruer nostre patrie que les autres pour la destruire. Car que veulent faire autre chose ceux qui sous le faux pretexte d'vne reformation publique aiguisent par leurs escrits seditieux la rage & la furie des mal-contens contre l'authorité souueraine? Il se trouue tousiours en vn grand & populeux Royaume comme celuy-cy, vne infinité de gens qui pressez ou des incommoditez de la fortune, ou des aiguillons de la conscience ne demandent que choses nouuelles à fin de pescher, comme on dict, en eau trouble, & s'aggrandir des ruines publiques. A ceste sorte d'hommes-là tous ces petits libelles qu'on seme artificieusement parmy le peuple pour décrier le gouuernement public sont autant de trompettes qui réueillans leurs courages & rallians leurs volontez les preparent couuertement à quelque violente & dangereuse entreprise.

C'est pourquoy ceux ausquels la paix dont nous ioüissons par la prudence & vigilance de la Reyne semble durer trop longuement, ont trauaillé auec vn soin extréme à diffamer par l'entremise de quelques plumes vænales sa Regence & l'ad-

miniſtration vniuerſelle du Royaume. Et particulierement durant la tenuë des Eſtats, à fin que les Deputez abbreuuez de mauuaiſes & ſiniſtres impreſſions contre les principaux Miniſtres & Officiers de l'Eſtat leur fuſſent autant de canaux pour deriuer dans les Prouinces le venin de leur haine ſur ceux dont ils deſirent & pourſuiuent la ruine. Ce qu'ils ont encore continué depuis de plus en plus auec vne égale malice & inſolence; Et pourtant ay-ie eſtimé neceſſaire d'aduertir briefuement de ce qui ſe paſſe ceux qui éloignez des lieux où ſe puiſent les reſolutions publiques ont beſoin d'eſtre plus ſoigneuſement informez de la verité.

La Monarchie ſous laquelle nous viuons ayant eſté comme chacun ſçait eſtablie ſous de tres-heureux auſpices, a eſté pareillement maintenuë depuis douze ſiecles par de ſi ſainctes & de ſi ſalutaires loix, que comme le corps de l'homme eſtant le plus temperé de tous eſt ſuiuant l'opinion des Medecins la regle & la meſure de tous, il ſemble de meſme que l'Eſtat de France eſtant le plus fleuriſſant de la Chreſtienté ayt ſeruy iuſques à cett' heure de plan & de modelle aux autres ſur lequel ils ſe ſoient compaſſez. Iamais na-

tion ne fut reglée en toutes ſes parties par de plus belles ordonnances & conſtitutions que la noſtre. Mais ne plus ne moins qu'il n'y a point de corruption plus dangereuſe és corps naturels que celle des meilleurs & plus conuenables aliments, auſſi n'y en a-il point de plus dommageable és politiques que celle des meilleurs & plus vtiles reglemens. Nos peres l'ont autresfois eſſayé à leur grand malheur. C'eſt pourquoy recognoiſſans qu'il eſtoit fort mal-aiſé qu'vne ſi grande maſſe qu'eſt ceſt Eſtat, compoſée de tant de diuerſes & differentes pieces ne receuſt quelque alteration par le temps, ils ont ſoigneuſement recherché les moyens de pouruoir aux abus & deſordres que la negligence ou la malice y pouuoit introduire. De là ces conuocations ſolennelles des Eſtats ſi ſouuent practiquées és trois races, ſelon les occurrences. C'eſtoit là qu'ils cherchoient, là qu'ils trouuoient les fomentations, les liniments & les remedes topiques plus propres à la gueriſon des parties affectées & du corps entier de l'Eſtat.

A leur exemple ſa Majeſté deſirant ſignaler l'entrée de ſa majorité par la reformation de ſon Royaume tant attenduë des gens de bien, manda ſur la fin de

l'année derniere les trois ordres en cette ville pour oüir leurs plainctes, remonſtrances & aduis, ſelon l'ancienne forme & couſtume. Nous viſmes depuis auec quelle diligence furent icy enuoyez de toutes parts les Deputez auec leurs cayers. Nous viſmes auec quelle patience leurs Majeſtez les oüirent ſur les moindres incidents de leurs propoſitions & deliberations iournalieres. Ils ne trouuerent iamais les portes du Cabinet fermées quand ils s'y preſenterent. De ſorte qu'il n'y auoit perſonne qui voyant la douceur & la facilité auec laquelle on les eſcoutoit ne ſe promiſt beaucoup de fruict d'vne ſi celebre & illuſtre compagnie, compoſée des plus grands & plus eminents perſonnages des trois Ordres en tel nombre, que les deux dernieres enſemble n'eurent iamais rien de ſemblable. Et de faict les commencemens en furent merueilleuſement beaux. On ne cria iamais auec tant de courage & tant de franchiſe contre les abus & les vices. Les Simonies, les confidences, les coadiutoreries, les regrez, les concurrences des benefices incompatibles, les duels, les extorſions, les concuſſions, les ambitions & generalement les corruptions & deprauations de toutes

sortes y receurent le traictement qu'elles meritoient. En somme il se prit en chaque Chambre de tres-belles & de tres-vigoureuses resolutions, dignes d'vne telle assemblée: Mais pour la plus-part d'vn Ordre contre l'autre. Car comme c'est le naturel des peuples d'aymer mieux se plaindre que remedier aux inconueniens dont ils se plaignent par la moindre perte ou incommodité qu'on leur propose, lors qu'il fut question de concerter leurs aduis & conseils communs aux considerations publiques, les plus zelez mesmes s'y porterent par vne espece de preuarication beaucoup plus mollement que la raison & le deuoir de leurs charges ne requeroit. De sorte que la passion de l'interest particulier ayant diuisé ce grand Corps és poincts les plus importans diminua grandement l'vtilité que leur vnion & bonne intelligence eust peu apporter au Royaume. De cela est aduenu que sa Majesté qui ne desiroit rien tant que de soulager ses suiets par tous moyens conuenables ne pouuant en cette grande diuision qui les des-vnit en plusieurs articles contenter tant de gens qu'elle n'en alienast encore d'auantage, a esté contrainćte de refuser à plusieurs ce qu'elle eust tres-volontiers

accordé

accordé à tous. On ſçait les longues & opiniaſtres contentions qui les ont exercez auec vne aigreur & animoſité couuerte ſur le faict des penſions & du droict annuel. Afin que ie ne die rien de ce partage des puiſſances qui a tant faict de bruit. Leurs Majeſtez neantmoins pour donner aux Deputez quelques gages de leur affection au bien public moderérent celles-là & caſſerent celuy-cy : Mais à peine cela auoit-il eſté reſolu que voila toutes les compagnies qui excitées comme il y a apparence, par les artifices de ceux qu'vn chacun ſçait, s'aſſemblent, ſe plaignent du tort qu'on leur faict, & par toutes ſortes de remonſtrances s'efforcent de r'amener l'vtilité publique à leurs aduantages particuliers. On a veu les eſcrits qui ſe ſont publiez là deſſus auec des proteſtations ſi viues, qu'elles ne tenoient pas moins de la menace que de la priere. Que c'eſtoit au zele & à la creance des Officiers dans les bonnes villes que ce Royaume deuoit la manutention de la paix dont il a ioüy iuſqu'à cette heure. Que leur oſter ce qui leur auoit eſté accordé par le feu Roy, Prince d'vne égale valeur & prudence eſtoit leur oſter & le courage & le moyen tout enſemble de rendre à ſon ſuc-

ceſſeur le ſeruice qu'ils luy doiuent. Qu'on deuine ce que c'eſtoit à dire en vne ſaiſon pleine de ſoupçons & desfiances.

A ces diſcours on adiouſta des brigues & des pourſuittes ſi ardantes que la crainɛte qu'on eut que quelque ſoudain changement de volonté en ceux qui tiennent les premiers rangs parmy le peuple ne ſeruiſt de leuain aux mauuais deſſeins de quelques mal-contents fit qu'on rechercha l'expedient qu'on a prins depuis, de proroger encore pour trois ans ſans plus le party, de la reuocation duquel tant de groſſes teſtes ſe plaignoient, pour donner par ce moyen aux vns la commodité de pouruoir durant ce reſpit à leurs affaires, & aux autres l'eſperance de ioüir dans peu de temps du fruict de cette reformation. Aduis certes plein de prudence & de ſageſſe ſi on le conſidere meurement, mais ſi mal gouſté neantmoins par quelques-vns qu'ils ne ceſſent encore tous les iours de s'en plaindre. Car ils s'imaginent que cette ſurſeance eſt vne confirmation de ce qu'ils voudroient voir reuoqué tout à faict. En quoy ils font, ſans y prendre garde, vn tres-grand tort à ſa Majeſté, de qui la parole doit eſtre à ſes ſuiets vn gage

tres-certain & tres-asseuré de l'effect de ses promesses. Ce mot commun que les contracts des Princes auec leurs suiets ne sont que ceremonies, n'est point faict pour nos Roys, qui n'ont iamais rien eu en plus singuliere recommandation que ce lien commun de la societé humaine. C'est pourquoy nous ne deuons douter nullement de ce qui a esté si solennellement promis, pourueu que nous-mesmes par nostre faute n'en retardions la ioüissance. Autant en deuons-nous esperer de tout le reste, & principalement de ce qui touche le soulagement du pauure peuple. Pour lequel tout ce qu'on a peu faire à present à cause des grandes charges de la maison du Roy a esté de remettre aux Roolles des Tailles six ou sept mille contribuables, & d'y apporter pour le reste vne telle égalité, que les foibles ne soient d'oresnauant contraints de porter le faix des forts. Cela pourra sembler peu de chose à quelques-vns, mais quand il n'y auroit que la demonstration seule d'en vouloir faire d'auantage à l'aduenir à mesure que les affaires le permettront, c'est beaucoup. Car le progrez de cette bonne volonté peut aller bien loing en peu de temps. Mais il y en a qui voudroient vo-

lontiers qu'on leur rendiſt raiſon pourquoy l'on n'en peut faire d'auantage, & en quoy conſiſtent ces charges qu'on dict eſtre tant augmentées. Ie ſuis d'aduis qu'on aſſemble tous les mois le peuple aux Halles ou ailleurs, & que là on luy rende compte de l'argent de l'Eſpargne. Certes l'Eſtat des Finances ayant eſté repreſenté à l'aſſemblée du tiers Eſtat auec permiſſion meſme de le breueter ſi on vouloit, choſe qui ne luy auoit auparauant iamais eſté accordée, en a peu faire cognoiſtre la verité. La Paix eſt vn beau, riche & precieux heritage, mais qui couſte beaucoup à entretenir, principalement ſous vn Roy mineur. Il faut donner à l'vn, donner à l'autre, contenter celuy-cy, contenter celuy-là, autrement vous auez du bruit. Car la foibleſſe du Prince eſt la moiſſon ordinaire de tous ceux qui ont quelque puiſſance de trauerſer le repos de ſon peuple. Le feu Roy auoit laiſſé dans ſes coffres quelques millions ſoigneuſement eſpargnez. A quoy les pouuoit-on plus vtilement employer qu'à maintenir les choſes en l'eſtat meſmes auquel il les auoit laiſſées? Vous vous ſouuenez tous quelles furent vos apprehenſions, quelles vos craincte, quelles

vos frayeurs apres cet accident funeſte & lamentable qui nous oſta ce Pere commun du pays. Que ſi quelqu'vn ſe preſentant lors à vous, vous euſt aſſeurez que moyennant l'argent qui eſtoit dans la Baſtille il maintiendroit l'eſtat en repos & tranquillité, y euſt-il eu perſonne qui n'euſt tres-volontiers entant qu'en luy eſtoit, conſenty qu'il luy fuſt deliuré pourueu qu'il fiſt ce qu'il promettoit? Non ſeulement cela, comme ie penſe, mais s'il euſt eſté beſoing que chacun encore y adiouſtaſt quelque choſe du ſien, peu de gens euſſent refuſé de contribuer vne portion de leur bien à vne ſi ſalutaire execution. Et neantmoins c'eſt vne des plainctes que font auiourd'huy le plus hautement ſonner ceux-là meſmes au profit deſquels a eſté conuertie vne grande partie de ces deniers, marris ſans doute de ce qu'ils n'en ont eu encore d'auantage. Mais puis que ceſte deſpenſe a eſté conduitte par l'authorité de cette ſage Princeſſe à laquelle nous deuons la naiſſance du Roy & la proſperité du Royaume & par la prudence de tous ces grands perſonnages conſommez en la cognoiſſance de toutes ſortes d'affaires, il faut croire que tout a eſté faict pour le mieux,

encore que nous n'en comprenions pas les raisons. Les Anciens sacrifioient au Dieu du conseil sous terre pour nous enseigner qu'il doit estre couuert & secret. Il n'est pas expedient que le peuple sçache les motifs & les ressorts des resolutions publiques, dont il doit venerer l'authorité & non balancer l'equité. Les Princes ne sont pas Souuerains s'ils sont tenus de rendre compte de leur administration à autre qu'à Dieu. C'est à luy seul qu'ils le doiuent. Car de dire qu'il y a bien difference entre la Royauté & la Regence, comme font quelques-vns, c'est ne rien dire. Puis que le Roy estant Majeur a solennellement en son lict de Iustice ratifié & approuué tout ce qu'auoit fait celle à qui auoit esté commise durant son bas aage la conduitte du Royaume. Que s'il y auoit quelqu'vn apres cela à qui elle en deust plus particulierement respondre, & qu'elle ne luy peust faire comprendre les iustes & necessaires raisons qui l'ont meuë à faire ce qu'elle a faict, elle pourroit luy dire ce que dict autresfois Almeida Seigneur Espagnol. On trouuoit mauuais qu'il eust vsé de certaines gratifications à l'endroit de quelques Caualiers en Portugal. I'iray trouuer le Roy, dit-il, &

luy diray, Si i'ay trop librement disposé du bien de vostre Majesté, voila le mien, remplacez-vous dessus. Que si cela ne le contente, ie l'aduertitay de ne mettre point vne autre-fois l'espée entre les mains de l'insensé. Il y en a qui accusent la Reyne d'auoir trop liberalement distribué les Finances du Roy parmy les grands du Royaume, qui n'est à le bien prendre, autre chose que l'accuser d'auoir maintenu la paix en contentant ceux qui commençoient à chercher leur aggrandissement dans la confusion & misere publique. Veut-on voir ce qu'ils eussent faict si on ne leur eust rien voulu donner? qu'on voye ce qu'ils veulent faire maintenant qu'on ne leur peut rien plus donner. Ils taschent par toutes sortes de moyens d'aliener l'affection de Monseigneur le Prince & de l'aigrir contre trois ou quatre des principaux Ministres de l'Estat, au gouuernement duquel ils desireroient auoir plus de part pour auoir plus de moyen d'accommoder le bien public à leurs affaires particulieres. De là toutes ces plainctes, par lesquelles ils leur imputent à crime tous les conseils qu'ils recognoissent contraires à leurs mauuaises & pernicieuses entreprises. Ils sçauent que le Roy for-

tifié au dehors par cette nouuelle alliance d'Eſpagne ſera plus puiſſant au dedans pour rompre toutes ſortes de menées inteſtines & maintenir ſon authorité ſoueraine; les voila qui crient tant qu'ils peuuent que ce Mariage ſera la perte & la ruine entiere de l'Eſtat. Et là deſſus ſe forgent mille ſonges & mille Chimeres dignes d'vn malade en Automne. Car de raiſons ils ne ſçauent que c'eſt. Ce n'eſtoit pas le deſſein du feu Roy, diſent-ils. Mais ie leur demande premierement s'ils le ſçauent bien; Car ceux qui auoient l'honneur de participer à la communication plus ſecrette de ſes intentions teſmoignent que quand Dom Pierre de Tolede le vint trouuer à Fontaine-bleau de la part du Roy d'Eſpagne, il eſtimoit que c'eſtoit pour ce ſuiet, & qu'il euſt fort volontiers preſté l'oreille à cette ouuerture. D'ailleurs qui ne ſçait que les ſages Politiques accommodent leurs conſeils au temps, comme les Pilotes les voiles au vent? Ce qui euſt paraduanture eſté pernicieux & dommageable à la France il y a quelques années, luy pourroit eſtre maintenant en telle ſorte vtile & neceſſaire que le retardement ſeul luy feroit vn notable preiudice. Cela ſeroit facile à verifier par

fier par vne infinité d'exemples anciens tant domeſtiques qu'eſtrangers ſi le ſens commun ne l'enſeignoit à ceux qui n'ont aucune cognoiſſance des affaires d'Eſtat. De dire que ce ſont nos ennemis, comme font ſonner malicieuſement quelques-vns, à cauſe des differents que nous auons eus cy-deuant auec eux, i'en croiray ce qu'ils voudront, quand ils m'auront perſuadé que nous auons moins de ſuiet de nous plaindre pour ce regard des Anglois, auec leſquels neantmoins ils ne trouuent pas mauuais que nous facions vne ſemblable alliance. En quoy certes ils monſtrent aſſez de quel eſprit ils ſont poſſedez. Ie m'aſſeure que la plus grande partie de ces gens-là aymeroient mieux voir l'Anglois dans Bourdeaux que l'Eſpagnol dans Donquerque. Car ils ſont plus ialoux quelque contenance qu'ils facent, de la liberté de leur conſcience que de la ſeureté de leur patrie. Bien que s'ils conſideroient toutes choſes, comme il faut, ils trouueroient que ces desfiances qu'ils ſe forment ont vn tres-foible fondement; n'y ayant point d'apparence qu'eſtans inſtruicts, comme nous ſommes, par l'experience de nos miſeres paſſées que la Religion ne ſe plante point dans les cœurs auec le fer,

nous nous laiſſions iamais emporter par le conſeil du Roy d'Eſpagne à aucune violente entrepriſe contre ceux dont ſon ayeul & ſon pere n'ont peu venir à bout par la force en Allemagne & en Flandres. Et quand ils auroient plus de ſuiet de craindre qu'ils n'ont, appartiendroit-il à des ſuiets comme eux de regler la volonté de leur Maiſtre par les conſiderations de leur vtilité particuliere ? Ce ſeroit renouueller l'exemple de ces animaux criards dans les Fables, qui s'oppoſoient au mariage du Soleil de peur que la chaleur de l'air redoublée par les enfans qui en naiſtroient ne les miſt entierement à ſec. Auſſi ne faut-il point auoir peur que les plus ſages & plus puiſſans d'entr'eux arment iamais ſur vn ſi foible & ſi miſerable pretexte. Ils n'ont garde.

Nos voiſins non plus auſquels cette alliance ſemble eſtre plus ſuſpecte n'entreprendront iamais de l'empeſcher, ſçachans combien il ſeroit deſraiſonnable de nous vouloir contraindre à paſſer par leur aduis en vne affaire de telle conſequence. Le Roy d'Angleterre donnant ces années paſſées ſa fille au Prince Palatin n'attendit pas le conſentement de tous ceux qui pouuoient auoir intereſt à ce mariage. Et

quand le malheur de la France exciteroit quelques oppositions là dessus à la resolution du Roy, ne doutons nullement qu'il ne soit assez fort pour les rompre & dissiper aussi puissamment qu'heureusement. Toutes ces difficultez, toutes ces trauerses ne seront que vapeurs & que broüées qui feront paroistre ce nouueau Soleil plus grand à son leuer. Estant assisté comme il sera, outre les forces estrangeres, de la fidelité de tous ses Princes, de cette braue & genereuse Noblesse qui se prepare de l'accompagner au voyage, il n'y a que Dieu seul qui puisse rompre ou diuertir son entrepriſe. Car de s'imaginer que le peuple fauorise de sa rebellion les autheurs d'vn tel remuëment, s'il s'en faict, c'est grandement se tromper. Il ne le fera iamais. Pourquoy le feroit-il? A cause qu'il n'a pas receu de ces Estats le soulagement qu'il desiroit? Mais les plus sages sçauent que tous changemens soudains sont perilleux és estats comme és corps. Le vieux mot defend de remuer le mal mesme bien placé. La patience addoucira auec le temps ce que la precipitation à bon droict appellée autresfois la marastre des grands desseins auroit indubitablement empiré. L'exemple des deux Soldats qui entrepri-

rent de peler la queuë du cheual monſtre qu'on emporte ſouuent peu à peu ce qu'on ne peut faire tout à la fois. Ce que la neceſſité des affaires publiques n'a peu permettre cette année ſera facilité l'année ſuiuante poſſible par les choſes meſmes dont quelques-vns ſe plaignent maintenant. Car ſa Majeſté fortifiée de cette nouuelle alliance qu'elle va noüer dans peu de iours d'vne eſtreincte inuiolable aura moyen de ſoulager ſon Eſpargne de beaucoup de charges auſquelles la foibleſſe de ſon aage l'obligeoit. Et par meſme moyen ſon peuple, ſuiuant le deſir qu'elle a teſmoigné pluſieurs fois aux Deputez d'en auoir. Ce qu'il vaut beaucoup mieux d'attendre doucement que par vn tranſport inconſideré nous precipiter malheureuſement aux miſeres d'vne diuiſion, qui au lieu de finir ou d'alleger les maux dont nous nous plaignons, ne feroit que les multiplier ou les changer. Sommes nous reduits à la neceſſité de ce malheur que nous n'ayons point d'autre moyen de remettre ceſt Eſtat en ſa vigueur premiere que par des remedes pires que les maladies dont il eſt trauaillé? Qui ſont ces cruels & deſnaturez Empyriques qui par des ingrediens cauſtiques

& corrosifs mettent en danger de perdre ce qui se peut plus aisément guerir par doux & benings lenitifs? Pour quelques panaris qu'on peut auoir aux doigts est-il besoin de trepaner la teste, ou de faire vne incision au gosier? Car c'est ce que veulent faire ceux qui pour purger la France de quelques humeurs corrompuës qu'elle a accueillies dans la longueur de la paix nous veulent persuader d'appliquer le fer & le feu à toutes les parties de ce grand Corps & de changer vne fiéure tierce en continuë.

Prenez-y garde, François, prenez-y garde, & que toutes ces belles & saincte protestations dont quelques-vns couurent artificieusement leurs pernicieux desseins ne vous deçoiuent point. Et vous principalement qui reculez dans les Prouinces ne sçauez comment les choses se passent que par le rapport de ceux qui vous en déguisent malicieusement la verité pour aigrir vos courages & vous disposer à leurs detestables menées. Nous cognoissons ou le mal leur tient, nous voyons où ils tendent, où ils vont. Vous-mesmes vous le pouuez imaginer. Ils ne parlent de vray que de reformation, que de restablissement, que de reglement.

Mais autant en faiſoient autresfois les Comtes de Clermont & de la Marche Princes du ſang auec le Conneſtable de Richemont; Autant les Ducs de Berry, de Bourbon, de Bretagne, de Calabre, auec le Comte de Dunois & pluſieurs autres; ceux-là ſous Charles V I I. ceux-cy ſous Loüys X I. Roys majeurs, Roys abſolus. Et neantmoins l'euenement monſtra clairement depuis qu'ils n'auoient rien moins en l'ame que ce qu'ils auoient le plus en la bouche, & que leur profit particulier eſtoit le ſeul reſſort de toutes ces grandes equippées qu'ils firent aux deſpens de ceux-là meſmes dont ils faiſoient ſemblant de rechercher le ſoulagement & le bien. C'eſt pourquoy quand vous entendrez tous ces beaux diſcours pleins de fard & de luſtre qu'ils ſement aux quatre coings de la France par l'entremiſe de leurs emiſſaires, repreſentez-vous que ce ſont les meſmes promeſſes auec leſquelles ont autresfois eſté amorcez vos peres par ceux deſquels ſi la puiſſance euſt égalé l'ambition, nous regretterions iuſtement il y a long temps la ſubuerſion de la Monarchie, dont nous apprehendons auiourd'huy vainement la decadence.